



OUTIL BIBLIOGRAPHIQUE

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur



LUTTES ÉTUDIANTES, PERSÉVÉRANCE ET RÉUSSITE EN ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE : DOMMAGES COLLATÉRAUX? BÉNÉFICES MARGINAUX?

*Compilation bibliographique
en marge du colloque du CAPRES au congrès de l'ACFAS,
Université Laval, Québec, 9 mai 2013*

Janvier 2013

1. Dommages collatéraux? Bénéfices marginaux?

2. Expériences comparables

1. Dommages collatéraux? Bénéfices marginaux?

Bourque, Marie-Ève. 2012. « L'expérience d'une apprentie gréviste. Une histoire parmi tant d'autres », *wi : Journal of Mobile Media*, vol. 6, no. 2 [Accès libre]

<http://wi.mobilites.ca/l'experience-dune-apprentis-greviste-une-histoire-parmi-tant-dautres/>

PRÉSENTATION : I started to get involved with Université du Québec à Montréal (UQAM) students from l'École de la Montagne Rouge. They are a creative initiative that produces visual material in support of the different student movements. Their focus is on changing general public opinion about the strike by giving it a new image. They also enable students to keep learning new stuff through conferences, workshops and discussions. Being on strike is not a reason to stop learning.

Daoust-Boisvert, Amélie. 2012. « Grève dans les cégeps – Les étudiants vulnérables ont écopé. Les taux d'échec et d'abandon sont plus élevés chez les plus faibles », *Le Devoir*, Montréal, 16 août [page Web]

<http://www.ledevoir.com/societe/education/356934/les-etudiants-vulnerables-ont-ecope>

RÉSUMÉ : À Saint-Jean-sur-Richelieu, Joliette, Sherbrooke et en Outaouais, par exemple, les étudiants ont complété leurs derniers examens à la fin de juin. La tendance, selon ce qu'a pu constater *Le Devoir* ? Un taux de réussite légèrement en baisse, mais des échecs inquiétants chez les élèves déjà désignés comme à risque à l'automne 2011. Au campus de Joliette du cégep régional de Lanaudière, [on constate] un taux de réussite de 85 %, soit une baisse de 2 % par rapport à l'hiver 2011. La directrice du cégep, Mme Perreault s'inquiète pour ceux qui ne sont pas revenus et ont donc essuyé un échec dans plus de quatre cours. Plusieurs d'entre eux, ayant connu d'autres échecs aux sessions précédentes, auraient dû être exclus. Mais la direction a décidé de faire preuve de « souplesse » dans l'application du règlement. Dix étudiants seulement, sur 2500, se sont vu montrer la porte. Aux autres, on a laissé une chance, sous condition de réussir à l'automne. À Saint-Jean-sur-Richelieu, on a été moins « souple ». Ce sont 224 étudiants en échec qui se font exclure à l'issue de cette session pas comme les autres, une hausse de 50 % par rapport à 2011. Soit ils ont été incapables de suivre le rythme, avec neuf semaines de cours reprises en six, des journées allongées et une cadence accélérée de remise des travaux. Soit on ne les a plus jamais revus en classe après la grève. Le taux de réussite des cours à cet établissement enregistre une baisse pareille à celle du cégep de Joliette, passant de 83 à 81 %. Au cégep de l'Outaouais, même si les données sur les échecs sont indisponibles, on sait que 14 % des étudiants ont déclaré, par sondage, qu'ils ne reviendraient pas. Au cégep de Sherbrooke, on dit ne pas avoir calculé non plus les taux de réussite. Mais les taux d'abandon varient d'un programme à l'autre, de moins de 5 % à plus de 10 % selon les disciplines.

Duchaine, Gabrielle. 2012. « Conflit étudiant : des milliers d'abandons », *La Presse*, Montréal, 18 août [page Web]. <http://www.lapresse.ca/actualites/dossiers/conflit-etudiant/201208/17/01-4566136-conflit-etudiant-des-milliers-dabandons.php>

RÉSUMÉ : Plus de 3400 cégépiens ont abandonné leur trimestre à cause de la grève étudiante, révèle une compilation de *La Presse*. Ce nombre record ne tient compte ni de ceux qui n'ont donné aucun signe de vie à leur collègue, ni de ceux qui ont laissé tomber une partie de leurs cours de peur d'être surchargés. Les directions des cégeps sont formelles : si beaucoup de ces élèves reprendront les classes au prochain trimestre, d'autres ne remettront jamais les pieds au cégep. Dans les 14 cégeps touchés par le conflit, tous dans la grande région de Montréal, de 1 à 12 % des élèves ont annoncé leur intention de ne pas se présenter à la rentrée cette semaine. « Il n'y a jamais autant de départs dans une année normale », dit Ginette Laurin, porte-parole du cégep de Saint-Hyacinthe. Son établissement recense 331 abandons et 189 « disparus » sur les 3800 inscrits. À l'heure actuelle, quelque 200 élèves ont aussi choisi de laisser tomber un ou plusieurs cours et devront allonger leur passage au cégep pour les rattraper. Au collège Ahuntsic, le plus grand au Québec, près de 680 élèves ont abandonné les cours. On en compte plus de 400 à Saint-Laurent et 277 à Rosemont. Deux types d'élèves ont choisi de ne pas terminer leur trimestre : les très performants, inquiets de voir leurs notes baisser, et les indécis. Ces derniers risquent de ne jamais retourner au cégep. La plupart des cégeps accepteront les élèves qui n'ont pas donné signe de vie au cours de l'été ou qui ont changé d'idée, même s'ils n'ont pas confirmé leur intention de reprendre les cours comme l'exigeaient les collègues.

Fédération des cégeps. 2012. « Cégeps : bons résultats scolaires, abandons... et trou budgétaire », Communiqué, 22 novembre [page Web].

<http://www.lescegeps.com/nouvelles/2012-11-22-cegeps-bons-resultats-scolaires-abandons-et-trou-budgetaire>

RÉSUMÉ : Les étudiants collégiaux qui ont eu une session d'hiver prolongée en raison de la grève du printemps dernier ont obtenu de meilleurs résultats que l'an dernier, mais ceux qui avaient le plus de difficultés ont été nombreux à abandonner leur cours pour éviter l'échec. La Fédération des cégeps a fait le tour des 14 collèges qui ont prolongé leur session d'hiver 2012. Le taux de réussite y est de 84,3 %, comparativement à 83,6 % lors de la session d'hiver 2011. Cependant, la fédération s'inquiète du fait que plus de 3000 étudiants se soient prévalus de l'« incomplet », une mesure exceptionnelle qui a été élargie en raison du caractère spécial de cette session écourtée et qui s'est déroulée en deux temps. Dans ce cas, il n'y a pas de mention d'échec au dossier de l'étudiant, qui manifeste ainsi son intention de poursuivre éventuellement ses cours. Sur les 57 000 étudiants qui terminaient leur session d'hiver à l'automne, 3135 n'ont pas terminé leurs cours. Quant aux échecs, 650 étudiants de plus que d'habitude ont échoué l'ensemble de leurs cours, ce qui porte le nombre à 2280.

Fédération des cégeps. 2012. « Données pour la session hiver 2012 dans les 14 cégeps touchés par le conflit étudiant », Communiqué, 18 octobre [page Web].

<http://www.fedecegeps.qc.ca/salle-de-presse/communiqués/2012/10/données-pour-la-session-hiver-2012-dans-les-14-cegeps-touchés-par-le-conflit-etudiant/>

RÉSUMÉ : La Fédération des cégeps présente les estimations des données en lien avec les étudiants des 14 cégeps qui ont vu une partie de leur session hiver 2012 reportée à la mi-août et se terminer le 30 septembre dernier. Tout d’abord, il est important de préciser que les estimations révèlent qu’environ 5 % de ces 60 000 étudiants ont pu terminer leur session dès juin 2012 à la suite d’ententes avec les associations étudiantes concernant les stages, ou encore à la suite d’injonctions. Près de 3000 étudiants ont donc pu compléter leur session d’hiver dès juin 2012. Parmi les 57 000 étudiants qui devaient reprendre la session hiver 2012 à la mi-août, un certain nombre se sont prévalus de la possibilité d’obtenir des incomplets (abandons sans échec) pour seulement un ou quelques cours. Près de 5,5 % des 57 000 étudiants ont demandé une mention incomplet pour l’ensemble de leurs cours de la session hiver 2012. L’estimation d’abandons parmi les 57 000 étudiants se situe en moyenne à 4 % pour la session hiver 2012 comparativement à 3 % pour la session hiver 2011.

Millette, M., J. Millette et S. Proulx. 2012. « Hashtags et casseroles : De l’auto-organisation du mouvement social étudiant ». *wi : Journal of Mobile Media*, vol. 6, no. 2 [Accès libre]

<http://wi.mobilities.ca/hashtags-et-casseroles-de-lauto-organisation-du-mouvement-social-etudiant/>

PRÉSENTATION : La question du rôle et du poids des médias sociaux – et des nouvelles technologies de communication en général – dans l’émergence de nouveaux modes d’organisation collective et de mobilisation citoyenne restent aujourd’hui largement à explorer. Il demeure qu’en transformant l’environnement de communication et en offrant de nouvelles possibilités pour la coordination de l’action collective à partir d’une gestion individuelle de la mobilisation, ils participent indéniablement à la transformation des pratiques. C’est l’argument que nous formulons ici afin de contribuer aux premières analyses de la crise sociale actuellement en cours au Québec – ce « printemps érable » dont les prémisses ont été lancées par le mouvement étudiant et qui rejoint maintenant toutes les franges de la société.

Piché, Sébastien et Stéphane Chouinard. 2012. « Printemps érable et abandon des études : doit-on craindre une catastrophe? », *Portail du réseau collégial du Québec* [page Web].

http://www.lescegeps.com/pedagogie/apprentissage_et_reussite_scolaire/printemps_erable_et_abandon_des_etudes_doit-on_craindre_une_catastrophe

PRÉSENTATION : La session d’hiver 2012 aura donc vraisemblablement le triste record du plus grand nombre d’abandons dans l’histoire du réseau collégial québécois. Nous ne savons présentement que très peu de choses sur les motivations de ces milliers de décrocheurs. Combien ont abandonné pour éviter des résultats plus faibles et ne pas prendre le risque de voir diminuées leurs chances d’admission dans certains programmes universitaires contingentés? Combien ont abandonné parce que, proches d’avoir 21 ans, ils ont jugé que les exigences des universités à l’égard des étudiants sans diplôme d’études collégiales leur convenaient mieux que de terminer leur parcours d’études collégiales? Combien ont saisi le moment pour abandonner des études qui ne les motivaient pas? Combien ont quitté pour des raisons essentiellement idéologiques? Les résultats de [notre] recherche [voir Chouinard ci-dessous] nous amènent à remettre en question une certaine

vision « catastrophe » que plusieurs intervenants apposent à la situation actuelle. L'image négative associée au décrochage ne s'applique pas à tous les décrocheurs. D'une certaine façon, le décrochage correspond, chez certains étudiants, à ce que les anglo-saxons appellent la « Gap Year ». La « Gap Year » est un rituel normal et souhaitable pour certains étudiants, reconnu d'ailleurs comme un atout par certaines universités au moment de l'admission. Évidemment, la « Gap Year » n'est pas une bonne chose pour tout le monde : l'étudiant qui fuit ses difficultés scolaires n'y trouvera aucun remède à ses problèmes. Certes, notre étude démontre que plusieurs décrocheurs réussissent malgré tout à accomplir leur projet d'études. Elle démontre également que leur intégration aux études collégiales a été un échec. Cependant, il y a fort à parier que ces étudiants correspondent à un type particulier d'étudiants et que leur profil n'est pas généralisable. Ainsi, bien que nous croyions qu'il n'y a pas lieu de voir le nombre élevé de décrocheurs comme une catastrophe, nous croyons qu'il est impératif de trouver des moyens de rejoindre et d'accompagner toutes ces personnes de telle sorte qu'elles puissent être conseillées, autant sous l'angle de leur orientation que sous celui de la reconnaissance des compétences génériques qu'elles peuvent acquérir et qui jouent un rôle clé dans la réussite d'études supérieures.

2. Expériences comparables

Bourdon, S., L. Cournoyer et J. Charbonneau. 2007. « Grève étudiante et parcours au collégial : mobilisation, démobilitation et après... », Observatoire Jeunes et Société, *Bulletin d'information*, vol. 6, n° 3, p. 1-3 [PDF en accès libre]
<http://www.obsjeunes.qc.ca/F/Outils/BulletinVol6No3.pdf>

CONCLUSIONS : En fait, les impacts sur les études ont été rapportés davantage par celles et ceux qui étaient contre ou indifférents à la grève. Ces impacts ont surtout été vécus comme du découragement, de la démotivation. Malgré ces bouleversements, on ne constate aucune baisse de la moyenne générale au semestre d'hiver pour l'ensemble de notre échantillon qui regroupe des jeunes de profils académiques très variés, même si les bouleversements d'horaires ont parfois été importants, ont causé certains soucis et ont pu exiger passablement d'adaptation. Alors que plusieurs jeunes appréhendaient éprouver des difficultés importantes compte tenu du rattrapage qui les attendait lors des entrevues du printemps, les entretiens de l'automne suivant ont permis de constater que ces craintes ne s'étaient que rarement concrétisées. En fait, le maintien du rendement académique paraît imputable à une modulation des exigences de la part du collègue et du personnel enseignant. Globalement, donc, la grève semble avoir eu peu d'effet sur les résultats académiques au collégial. Si la perte de motivation engendrée par le sentiment d'être pris dans un mouvement dont ils ne voulaient pas et dont ils ne contrôlaient pas l'issue a pu précipiter certains abandons ou se traduire en pertes de motivation, les mesures d'atténuation mises en place par les collègues et l'attitude conciliante des enseignantes et contré les impacts appréhendés du rattrapage.

Chouinard, Stéphane. (s. d.) « Les décrocheurs volontaires et les processus d'éducation non formelle », PA2010-014, dans Répertoire des projets PAREA 2011-2012. [page Web]
<http://www.mels.gouv.qc.ca/ens-sup/ens-coll/subvention/Parea/PA2010014.asp>

RÉSUMÉ : Ce projet de recherche vise à explorer les processus d'éducation non formelle des jeunes décrocheurs volontaires du programme de sciences humaines au collégial, qui ont tout de même poursuivi des études universitaires durant leur période post-décrochage. Nous cherchons à déterminer le rôle de certaines variables dans l'acquisition de compétences nécessaires à la poursuite d'études universitaires par des modes d'éducation non formelle, notamment : les réseaux sociaux, les expériences de travail, la fréquentation de lieux de formation alternatifs, les voyages culturels, l'engagement personnel, les loisirs et la participation à des programmes de développement socioéconomique. L'étude de l'impact de ces variables sur la formation et le parcours des jeunes décrocheurs volontaires, tout comme de tout autre variable qui pourrait être identifiée après l'enquête, permettra de mieux comprendre les voies alternatives que choisissent de poursuivre certaines personnes, leurs motivations ainsi que leurs perceptions à l'égard de la formation collégiale. La collecte de données sera effectuée à l'aide d'entrevues de recherche semi-dirigées, selon l'approche biographique. L'analyse des données sera compréhensive et utilisera les cartes de concepts pour dégager des associations entre les processus d'éducation non formelle et l'acquisition des compétences nécessaires à la poursuite des études universitaires.

Piché, Sébastien et Stéphane Chouinard. 2012. « Un décrocheur à l'université », *Pédagogie collégiale*, Vol. 25, N° 3 : 9-13 [PDF en accès libre]
http://www.aqpc.qc.ca/UserFiles/File/pedagogie_collégiale/Piche%CC%81Chouinard-Vol_25-3.pdf

RÉSUMÉ : Cet article a pour but de rendre compte de l'évolution de nos démarches et de nos questionnements à travers l'exemple d'un étudiant universitaire qui a abandonné ses études collégiales : Mathieu [nom fictif]. Nous menons présentement une recherche subventionnée par le Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA) et portant sur les décrocheurs du collégial ainsi que sur les situations d'apprentissage informel et d'éducation non formelle. Notre processus d'enquête nous a amenés à privilégier l'entrevue comme méthode de collecte de données. C'est dans ce contexte que nous avons fait la connaissance de Mathieu. Nous rencontrons en effet des étudiants universitaires qui, comme lui, sont inscrits à l'université après avoir suivi au moins une session d'étude complète au collégial dans un programme préuniversitaire. Nous nous intéressons aux personnes qui ont abandonné leurs études avec au moins l'équivalent d'une session d'études à faire. La principale question que nous nous posons est simple : comment un élève n'ayant pas mené à bien ses études préuniversitaires réussit-il à poursuivre des études universitaires? Cette question ouvre des avenues intéressantes. Elles permettent en effet de revisiter les notions de décrochage, de développement de compétences et de situation d'apprentissage.